

pour assurer la fluidité des déplacements des hommes et des marchandises, ces tracés commerciaux que l'on suit abstraitement d'après les inscriptions et les artefacts. Un ouvrage dense et riche, plein d'informations et de réflexions intéressantes, que les annexes aident à exploiter dans tous ses apports.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Steven J.R. ELLIS, *The Roman Retail Revolution. The Socio-Economic World of the Taberna*. Oxford, Oxford University Press, 2018. 1 vol. relié, 21,6 x 12,8 cm, XIX-298 p. 84 ill., Prix : 73 £. ISBN 978-0-19-876993-4.

The Roman Retail Revolution est un livre ambitieux. Son titre même se signale par son audace, bien que Steven Ellis minimise d'emblée la portée du concept de révolution, tel qu'il l'applique au monde socio-économique de la boutique. Par cet écho à *The Roman Revolution* de Sir Ronald Syme, un auteur né comme lui aux antipodes, S. Ellis ne pose pas l'existence de bouleversements historiques comparables à une Révolution Culturelle ou à la Révolution Industrielle. Mais en prenant part à une historiographie récente qui a rebattu les cartes dans ce domaine, il inscrit l'étude des *tabernae* dans la longue durée et dans une série de changements d'équilibre majeurs qui affectèrent les villes romaines. Selon lui, trois révolutions scandèrent les quatre siècles envisagés, du II^e siècle av. J.-C. au II^e siècle ap. J.-C. En outre, S. Ellis se place dans la grande tradition pompéianiste, en exploitant ses propres résultats de fouille, au voisinage de la Porte de Stabies. Il la dépasse cependant de très loin, puisque son livre s'appuie sur la prospection personnelle d'une centaine de sites : de Conimbriga à Sagalassos, en passant par Timgad, Alésia, Aquincum ou Délos, par exemple. De même, l'analyse la plus précise des bars et restaurants se trouve au cœur de l'ouvrage, mais il propose un modèle intégrant les *tabernae* de toute catégorie. Enfin, le livre s'applique non seulement à décrire des espaces matériels, qui s'inscrivent dans une typologie très diversifiée, mais aussi à expliquer les différentes logiques d'investissement qui ont favorisé leur essor. La rentabilité immédiate des boutiques, louées par les plus riches ou gérées par leurs dépendants, et implantées dans des lieux de passage au fort potentiel économique, n'était pas seule en cause. Aménagées à l'initiative des élites, les *tabernae* correspondaient, en effet, à l'une des nombreuses pièces d'un mécanisme de contrôle social et politique des populations urbaines. Ces *tabernae* tinrent un rôle de premier plan dans la fabrique et les recompositions successives du paysage urbain. Leur floraison *en masse* (en français dans le texte) caractérise l'Italie du II^e siècle av. J.-C. Elle s'explique par l'urbanisation et la croissance économique intenses qui métamorphosèrent l'Italie pendant l'ère des conquêtes méditerranéennes de Rome. Puis S. Ellis identifie une seconde révolution du commerce de détail, entre 30 av. J.-C. et 30 ap. J.-C. environ. Il l'observe d'abord à Pompéi, après avoir battu en brèche une thèse ancienne. Contrairement à ce que pensait A. Maiuri, ce ne serait pas au lendemain du séisme de 62 ap. J.-C. que les villes proches du Vésuve virent leur tissu économique changé en profondeur, mais plusieurs décennies auparavant – comme bien d'autres ailleurs. Les économies locales se transformèrent alors sous l'effet d'une spécialisation plus poussée de leurs *tabernae*, dont l'essor du bar à comptoir fut symptomatique, et du remplacement d'une proportion significative d'ateliers par des commerces de détail.

Encore une fois, les rues et les façades des bâtiments ne changèrent pas d'elles-mêmes, mais sous l'effet d'une nouvelle expansion urbaine et d'une monétarisation accrue de l'économie. Enfin, une troisième révolution débuta à la fin du I^{er} siècle et prit toute son ampleur au siècle suivant. La *Noua Vrbs* projetée par Néron après le grand incendie de 64 ap. J.-C. en fut peut-être l'élément déclencheur. En tout cas, elle prit toute sa mesure dans la nouvelle ville d'Ostie, bâtie après la mise en service du port de Trajan. L'homogénéisation des *tabernae* et la standardisation de leur construction, qui ressemble parfois à une production de masse, supposent une vision urbanistique d'ensemble. La large diffusion des mêmes schémas dans des régions très éloignées les unes des autres implique que les aménageurs aient partagé les mêmes codes, un « urban cultural package » dont participait la boutique standardisée. Durant quatre siècles, la *taberna* ne fut pas seulement importante dans la vie des citoyens. Sa fréquentation par toutes les couches sociales contribua de manière décisive à la définition du mode de vie urbain, par opposition à la vie rurale. En somme, le livre de Steven Ellis apparaît comme un brillant numéro d'équilibriste. D'un indéniable brio participent sa maîtrise remarquable des diverses sources disponibles et une capacité de synthèse qui l'est tout autant. Par l'association de ces deux qualités, des analyses méticuleuses s'insèrent dans un récit historique plaisant à lire, autant pour ses enchaînements alertes que pour la largeur du panorama donné à voir. La concision de l'exposé, en comparaison de publications de thèses issues d'autres traditions académiques, ne nuit pas à la profondeur du propos : par exemple, dans sa dimension méthodologique, quand l'exploitation des journaux de fouille ou des découvertes numismatiques suscite un recul critique. L'équilibrisme réside dans la manière dont l'auteur articule le particulier et le général. Des approches très spécifiques servent de fondations à l'édifice. La fouille d'une seule *insula* pompéienne peut-elle aboutir à la compréhension des villes romaines dans leur globalité ? Ce que révèlent les bars aux comptoirs maçonnés vaut-il pour l'ensemble des *tabernae* ? L'évolution de leur système de fermeture, dont on constate une latéralisation à droite plus généralisée au II^e siècle, suffit-elle à conclure à un processus d'homogénéisation dans une vaste partie de l'Empire ? Ces questions pourraient sonner comme des réserves, qui laisseraient entendre que les thèses développées dans ce livre reposent sur des bases fragiles, car réduites. Il ne s'agit néanmoins pas de cela. S. Ellis avance sur une ligne de crête, parfois sur un fil, mais l'archéologue, alpiniste et funambule, ne tombe pas. Passées quelques frayeurs, le lecteur est donc enclin à le suivre, car son modèle est séduisant. Il demeure que l'état des sources, l'immensité de l'Empire et la longévité de la *taberna* romaine donne aux modèles explicatifs, construits faute de mieux, un caractère irréductiblement hypothétique.

Nicolas TRAN

Håkon Fiane TEIGEN & Eivind Heldaas SELAND (Ed.), *Sinews of Empire. Networks in the Roman Near East and Beyond*. Oxford – Philadelphia, Oxbow Books, 2017. 1 vol. relié, XII-184 p., ill. n/b. Prix : 40 £. ISBN 978-1-78570-596-0.

Networking and connectivity play a major role in the modern world and not surprisingly the search for the reflection of such systems and arrangements in the ancient world is an attractive and productive avenue of research on socio-political and economic interactions. This publication features a collection of papers presented at a